

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 11 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 11 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Elections \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mémoires \(Ouvrage\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-09-11

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3045, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 11 Sept 1851

J'ai passé hier ma matinée à Lisieux. 26 visites ! à la vérité, je n'en ai trouvé que

six. Dans les villes de province comme à Paris la société est dispersée et court les champs. Ce n'est pas la peine de vous redire mes observations sur l'état des esprits. Je n'ai rien entendu de nouveau. J'arrive toujours à la même conclusion ; s'il ne survient point d'événement qui dérange la pente des choses, on élira une assemblée plus présidentielle que celle-ci, et puis on réélira le Président, dans la confiance que l'Assemblée couvrira l'inconstitutionnalité de sa ratification. Toutes les autres combinaisons, toutes les autres. prétentions sont en dehors du sentiment national. Il est vrai que, dans mon pauvre pays le sentiment national est bien souvent bafoué et foulé aux pieds. Il se venge ; mais cela ne le sauve pas.

Je travaille beaucoup. J'écris ma politique personnelle ; ce que j'ai cherché pour mon pays ; fragment de Mémoires personnels. Je veux avoir cela tout prêt, pour le publier au moment qui me conviendra. C'est un grand amusement et ce peut être un grand intérêt pour moi. Je crois que cela vous intéressera aussi. On peut très bien trouver la garantie qu'on cherche pour Changarnier. Je suis moins sûr, qu'elle lui convienne quand on l'aura trouvée.

Si Thiers va à Londres, c'est pour faire cesser les hésitations qui existent encore là, qui ont même augmenté, je crois, dans ces derniers temps, et qui empêchent toute conduite positive et publique. Or il n'y a que les conduites positives et publiques qui réussissent. Thiers ira quand le Duc d'Aumale y sera arrivé, pour être de la délibération de famille. Je ne crois pas qu'on lui résiste. Il fera adopter le plan de campagne qu'il proposera. Quel sera ce plan. C'est ce qu'il faudra savoir le plus tôt possible. Il y en avait eu un premier qui a été fort dérangé. Nous verrons ce qui adviendra du second.

Est-ce que personne à votre connaissance, ne parle d'aller aussi voir Madame la Duchesse d'Orléans à Eisenach ? Je n'entends plus parler du tout de Piscatory. Il ne m'a pas écrit depuis que je suis ici. J'en saurai peut-être quelque chose à Broglie. En tout cas je romprais moi-même le silence. Je ne veux, ni me brouiller avec un ami, ni me laisser boucher une fenêtre sur le camp ennemi. Avez-vous quelque certitude qu'il est en correspondance avec la Duchesse de Talleyrand ? Cela vaut la peine de le savoir sûrement. Je m'étonnerais que de la part de Palmerston, cette correspondance eût recommencé sans quelque intention. Il a à la fois beaucoup de premier mouvement et beaucoup de calcul. Et il peut avoir envie de s'entrouvrir, en tous sens des portes.

11 heures

Merci de votre longue lettre. Je vous remercierai bien plus encore quand vous me direz que vous vous sentez mieux. Voilà des visiteurs de Trouville qui viennent me demander à déjeuner. Hippolyte de La Rochefoucauld et cinq ou six Mallet, Labouchère & Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 11 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4042>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 11 sept. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3045
St Michel. Jeudi 11 Sept^r 1881

J'ai passé hier ma matinée à
Lidieu. 26 votes ! à la suite, j'en ai trouvé
que six, dans les villes de province comme à Paris,
la société est dispersée et court les champs. Le
n'est pas la peine de vous redire mes observations
sur l'état de esprits. Je n'ai rien entendu de
nouveau. J'arrive toujours à la même conclusion ;
S'il ne survient point d'événement qui dérange
la pente de, chose, on élira une Assemblée
plus présidentielle que celle-ci, le pui ou réalisera
le Président, dans la confiance que l'Assemblée
couvrira l'inconstitutionnalité de sa ratification.
Toutes les autres combinaisons, toutes les autres
prétentions sont en dehors du sentiment national.
Il est vrai que, dans mon pauvre pays, le
sentiment national est bien souvent bafoué et
foulé aux pieds. Il se venge, mais cela ne le
sauve pas.

Je travaille beaucoup. J'écris ma petite œuvre
personnelle ; ce que j'ai cherché pour mon pays ;
fragment de Mémoires personnels. Je veux avoir
cela tout prêt, pour le publier au moment
qui me conviendra. C'est un grand amusement
et ce peut être un grand intérêt pour moi.

Je crois que cela vous intéressera aussi.

On peut très bien trouver la garantie qu'on cherche pour Changarnier, de son oncle lui-même, qu'elle lui convienne quand on l'aura trouvée.

Si Thiers va à Londres, c'est pour faire passer les hésitations qui existent encore là, et qui ont même augmenté, je crois, dans ces derniers jours, et qui empêchent toute conduite positive et publique. Et il n'y a que les conditions positives et publiques qui réussissent. Thiers ira quand le duc d'Orléans y sera arrivé, pour être de la délibération de famille. Je ne crois pas qu'on lui résiste. Il fera adopter le plan de campagne qu'il proposera. Quel sera ce plan? C'est ce qu'il faudra savoir le plutôt possible. N'y en avait eu une première qui a été fort dérangée. Nous verrons ce qui adviendra du second. Est-ce que personne, à votre connaissance, ne parle d'aller aussi voir Madame la duchesse d'Orléans à Edimbourg?

Je n'entends plus parler du tout de Pichatary. Il ne m'a pas écrit de puis que je suis ici. J'en aurai peut-être quelque chose à Braglie. En tout cas, je romprai moi-même ce silence. Je ne veux, ni me troubler avec

son ami, ni me laisser tomber une fois et sur le camp ennemi. Avez-vous quelque certitude qu'il est en correspondance avec la duchesse de Talleyrand? Cela vaut la peine de le savoir sûrement. Le Métronome qui, de la part de P., cette correspondance est reconnue sans quelque intention. Il a à la fois beaucoup de premier mouvement et beaucoup de calcul. Et il peut avoir envie de l'entrevoir, en tous cas de partir.

Il faut

Merci de votre longue lettre. Je vous remercie très bien encore quand vous me direz que vous vous sentez mieux. Voilà des visiteurs de Trouville qui viennent me demander à des heures. Hippolyte de La Roche-Foucauld et cinq ou six Mallet, Labouchère son frère, Adrien.